



# ... à la « une »

## Dans l'imaginaire des Haïtiens et de René Depestre

CELA FAISAIT près de trente ans, depuis *Hadriana dans tous mes rêves* (Gallimard, 1988, prix Renaudot), que René Depestre n'avait pas publié de roman. A 89 ans, le poète haïtien revient avec *Popa Singer*, livre caustique et plein d'humour. Autobiographique – il met en scène le retour au pays de Richard Denizan, double de l'auteur, au début de l'ère Duvalier, en 1957 –, le roman se lit aussi comme un hommage au vaudou et à la mère de Depestre.

« Popa Singer » est le surnom de cette femme, une veuve qui a élevé ses enfants et envoyé son fils à

l'école grâce à sa machine à coudre Singer. Acheté à un négociant allemand qui utilise le pseudo d'Hugo von Hofmanstahl, l'objet fut pour elle plus qu'un gagne-pain : il était habité par un *loa*, un esprit vaudou qui l'aïda à résister à la dictature raciste de Duvalier.

Dès son retour en Haïti, Richard Denizan est contraint de choisir entre les courbettes et la machette. Il s'entête, et la violence des « tontons macoutes », tristement célèbre milice de Duvalier, s'abat sur sa bibliothèque lors d'une scène d'une formidable bouffonnerie, avant d'atteindre ses pro-

ches. Heureusement, le *loa* maternel veille sur lui. Dans une note finale, l'écrivain explique que *Popa Singer* dormait dans un carton, après le refus d'un éditeur. Il manquait, selon lui, le mode d'emploi, qui complète à présent le roman, pour décoder « *l'imaginaire composite des Haïtiens* ». Cet imaginaire où se rencontrent le surnaturel, l'histoire et la géographie d'un pays et d'un peuple, et qui toujours nous emporte. ■ GL. M.

**POPA SINGER,**  
**de René Depestre,**  
***Zulma*, 160 p., 16, 50 €.**